

p.2

Négociations de la convention UNEDIC

p.3

Téhéran-Paris, le chemin de résistance de Maryam

p.14

Formation professionnelle : un avenir pour les chômeurs ?

REVUE
D'INFORMATION
SUR LE CHÔMAGE,
L'EMPLOI
ET L'ÉCONOMIE
SOLIDAIRE

PARTAGE

**NOUVELLE
FORMULE**

CHÔMEURS ET SALARIÉS

Qui freine qui ?

La solidarité en question(s)

Entretiens avec Jean-Baptiste de Foucauld
et Étienne Grieu



Maryam

Des milieux artistiques de Téhéran aux caisses Auchan, le chemin de résistance d'une Iranienne en exil.

Maryam est iranienne. En Iran, elle travaillait dans le milieu artistique pour la télévision iranienne. Spécialiste de la technique « stop-motion », elle créait notamment des dessins animés et donnait des cours à la faculté des beaux-arts de Téhéran sur les productions audiovisuelles. Son emploi lui permettait de voyager fréquemment à travers le monde, à l'occasion de festivals pour lesquels elle représentait son pays. « *J'avais la belle vie, un grand appartement, un travail à l'université et à la*

télévision, je n'avais pas de problèmes d'argent ». Mais derrière cette femme active se cache aussi une femme de conviction et une militante pour les droits des femmes, des enfants mais aussi des hommes. C'est ce qui l'amène à participer à

une manifestation, interdite par le gouvernement, à l'issue de laquelle elle est arrêtée et emprisonnée pendant un mois. Plus tard, alors qu'elle était à l'étranger, en Pologne, pour un festival, elle a reçu un coup de téléphone. « *Ma mère m'a appelée, elle m'a dit : « Maryam, ne rentre pas ! »* ». La police était venue, avait saisi toutes ses affaires, son ordinateur, et vu les films qu'elle avait réalisés contre le gouvernement. Elle risquait la peine capitale pour trahison. Seule en Pologne, elle a pris contact avec un ami réfugié à Londres, militant comme elle. Il lui a conseillé de se rendre à Paris et lui a donné l'adresse d'un couple à Puteaux qui pouvait la soutenir le temps qu'elle effectue ses démarches.

Une fois là-bas, Maryam a fait sa demande à l'OFPPRA¹ pour obtenir le statut de réfugiée et effectué toutes les démarches demandées par l'OFII². Mais en attendant une place en CADA, elle était

toujours hébergée chez le couple de Puteaux qui, au lieu de la soutenir, avaient en fait trouvé en elle une personne corvéable à merci assurant pour eux le ménage, la vaisselle, les courses, le repassage, la lessive, sans demander de salaire et payant même un loyer pour dormir sur un tapis dans le séjour.

Au bout de onze mois, la situation est devenue insupportable et elle est partie. « *J'ai pris ma valise, je n'avais nulle part où aller, alors je suis allée à la gare du Nord. Je pouvais être une voyageuse ordinaire là-bas, une anonyme. C'était le week-end, le 6 février 2010, j'y suis restée deux jours.* » Le lundi, elle est allée voir une assistante sociale, qui l'a orientée vers une autre assistante sociale qui l'a envoyée à l'ASSOL-Maison des chômeurs à Nanterre. L'accompagnement dont elle y a bénéficié lui a permis au départ de se poser dans une première chambre d'hôtel, puis une autre où elle est restée plusieurs mois avant d'obtenir une place dans une résidence sociale. Elle a pris des cours de français aussi pour progresser dans cette langue et avoir un niveau correct. « *J'ai fait une formation linguistique à l'IPTR à Nanterre. Jusque-là, à l'OFII, on me disait : « Ce n'est pas la peine, tu parles bien ! », alors que je savais tout juste me présenter. Mais d'après eux, je devais laisser la place à ceux qui en avaient plus besoin que moi.* »

Tout en prenant des cours de français, elle a multiplié les contacts dans le milieu artistique, entamant une belle collection de cartes de visite : untel la recommandait vers telle société de production, tel autre était intéressé par son travail mais n'avait pas de poste à pourvoir et lui

**Ma mère m'a appelée, elle m'a dit :
– Maryam, ne rentre pas !**

La femme courageuse qui est en elle continue le combat.

1. Office français de protection des réfugiés et des apatrides.
2. Office français de l'immigration et de l'intégration.

Suite de la page 3 conseillait de prendre contact avec telle autre agence, etc. Maryam n'a pas baissé les bras, elle a enchaîné les rencontres et commencé à travailler comme costumière dans des comédies musicales bien connues, sur des petits contrats qui n'allaient pas au-delà d'un mois ou deux. Parallèlement, elle a suivi une formation complémentaire et appris à réaliser des dessins animés en 3D. Ne maîtrisant pas parfaitement la langue française, elle a dû travailler deux fois plus dur afin de bien comprendre les consignes pour réussir cette formation.

Cependant, les mois et les années passent et elle ne voit pas ses projets aboutir. Elle se dit qu'elle va tout plaquer, qu'elle va prendre le premier boulot venu. « *Je veux travailler, j'en ai marre, je ne veux plus être au RSA.* » Maryam veut un travail, un salaire, être respectable, gagner sa vie. C'est ce qu'elle a dit à son référent Pôle emploi, qui l'a finalement orientée vers

un recrutement en cours à Auchan comme hôtesse de caisse. Elle a signé un CDD en septembre 2013 pour 8 mois. Elle est parallèlement en formation et espère pouvoir être embauchée par la suite.

C'est comme ça qu'elle est devenue progressivement *l'autre Maryam*. « *Ici, je suis l'autre femme, j'ai dû recommencer ma vie à zéro, sauf qu'ici je suis toute seule, je n'ai pas ma famille, je n'ai pas d'amis, je n'ai pas d'argent, je n'ai plus rien.* » Et pourtant... elle garde le sourire, et la femme courageuse qui est en elle continue le combat. Aujourd'hui Maryam veut créer son entreprise afin de pouvoir travailler en free-lance sur des projets artistiques, devenir française, être citoyenne de ce pays dont la devise est si chère à son cœur : « *liberté, égalité, fraternité, c'est important pour moi. C'est pour ça que je me suis battue dans mon pays.* »

■ Propos recueillis par Lydie Boulau, assistante sociale à l'ASSOL-Maison des chômeurs (Nanterre)